

Anodin le 15 c Semeuse ?

La cote de certains exemplaires atteint pourtant les 7 000 € !



Tous les collectionneurs le connaissent et même les non philatélistes. Et pour cause il a été imprimé à un ou plusieurs milliards d'exemplaires. Mais quelques-uns sortent du lot, ils diffèrent des autres par quelques petits détails qui font toute la différence. Voici les astuces pour reconnaître le rare type VI.

A la date de son émission le 2 avril 1903, le 15 c *Semeuse* a un air de déjà vu pour les Français. La *Semeuse* figure déjà sur les pièces de monnaie depuis 1897. A l'origine de sa création, le timbre d'usage courant « *Droit de l'homme* » réalisé par Louis Eugène Mouchon et adopté en 1900 pour remplacer certains types *Sage*. Ce timbre ne plaît pas au public comme au ministre. Alors ce dernier choisit la *Semeuse*, on passe de la France qui défend les Droits de l'Homme à la « République semant des idées ». Le projet du timbre à l'effigie de la *Semeuse* donne rapidement satisfaction, pourtant les anomalies du dessin auraient pu être réhivitoires : le

personnage est éclairé par devant alors que le soleil est derrière lui et en plus, il sème contre le vent ! Débute rapidement la gravure du poinçon par Mouchon d'après le dessin et le plâtre de Louis Oscar Roty. Mouchon met la *Semeuse* sur un fond ligné (azuré comme on disait à l'époque) afin de donner une impression de réalisation en taille-douce. Cinq *Semeuse lignée* seront émises en 1903 et le 15 c est la première de la série. On se l'arrache lors du Premier jour à la Chambre des députés : 20 000 seront vendues dans la journée du 2 avril. C'est le début d'une longue carrière car le 15 c correspond au tarif de la lettre simple et le timbre sera utilisé de 1903 à 1906 puis, après une interruption jusqu'en 1917, il reprendra du service pour être retiré en 1924. Cette longévité exceptionnelle et les quantités massives imprimées expliquent que ce timbre soit connu de tous. L'avoir eu entre les mains est une chose, bien le connaître en est une autre et les spécialistes qui le collectionnent ne manqueront pas de vous parler de ses variétés dont le fameux type VI dont la cote atteint des sommets. Alors si l'envie vous prend de partir à la chasse de ce type, que vous disposez chez vous de nombreux 15 c *Semeuse*, lisez attentivement ce qui suit, vous en avez peut-être un qui sommeille dans vos albums. Des découvertes de cette nature n'arrivent pas tous les jours mais il serait dommage de passer à côté.

Les huit indices pour trouver la perle rare

Trois indices sont observables à l'œil nu :

1. Les dents verticales rectilignes sont coupées net. Cela tient au fait que notre timbre au type VI provient de roulettes constituées de bandes séparées au massicot. Roulette, c'est le nom qu'ont donné les philatélistes à ces timbres provenant de distributeurs fixés sur les murs avoisinant les bureaux de poste. Un moyen simple d'éviter de faire la queue aux guichets. Cet indice n'est pas suffisant, car rien de plus facile que de découper un timbre ordinaire et de le faire passer pour ce qu'il n'est pas.

2. Il semble étroit en hauteur. Le dessin est en effet plus allongé que celui des autres *Semeuse* (22,5 mm contre 21 à 22,25 mm) donnant des marges horizontales réduites et les signatures des artistes disparaissent dans la dentelure inférieure. Ici encore, l'indice n'est pas suffisant car le double décimètre n'est pas assez précis et l'allongement accidentel du papier peut induire en erreur.

3. La nuance vert-bronze est à regarder de près. Elle constitue une indication fiable mais elle n'est pas très facile à décrire ou à reproduire. Il faut avoir vu plusieurs types VI dans une vie de collectionneur ou d'expert pour faire la différence avec des verts, plus ou moins foncés.

Pour aller plus loin dans l'investigation, une loupe et un œil de lynx sont à présent utiles.

4. Quatre hachures au lieu de cinq sur la besace. C'est une indication assez pertinente mais attention certains types communs peuvent se trouver dans cette situation pour cause d'impression incomplète.

5. Le « E » de « POSTES » retouché. La barre médiane est nette, régulière alors qu'elle est généralement irrégulière sur les timbres courants.

6. Le neuvième rayon de soleil est intact. Il s'agit du troisième en partant de la droite. Pour les autres types de timbre, il est entrecoupé par les lignes horizontales. Mais cet indice est peu fiable car on rencontre des types VI avec rayon interrompu alors que d'autres types ont un rayon intact.

7. Le « R » de « REPUBLIQUE » est sans ombre sous le second jambage. Un aspect commun avec le type V mais susceptible d'être modifié par manque ou excès d'encrage.

8. Le bonnet est dépourvu de trait parasite. C'est le même cas de figure que le type IV.

Pris seul, aucun de ces indices ne vous mène à la certitude de disposer d'un type VI. En revanche si vous en avez trois, il y a de bonnes chances que vous en ayez un et bien entendu si vous avez réuni les huit variétés, vous êtes l'heureux possesseur d'un timbre rare de France.

Se mettre en chasse

Si vous n'avez pas de type VI dans vos fonds de collection, vous pouvez vous mettre en chasse et traquer les pièces susceptibles d'en contenir. En trouver un lors de l'achat de timbres détachés tient de la chance mais il n'est pas interdit d'en avoir. Cela est déjà arrivé à des collectionneurs ●●●



Le type VI, les variétés à identifier

En haut le timbre courant, en bas le 15 c au type VI. Prenez le temps de bien observer tous les détails avant de vous lancer dans des recherches. Enfin, sachez que la couleur de ce timbre de roulette est un élément important. Au centre de ces huit timbres le type VI ressort bien avec sa nuance foncée.

Les autres types

La longévité de ce timbre, les différents modes d'impression (à plat puis sur rotative) expliquent en partie l'existence de variétés et de six types de timbres. Voici les types I à V.

Type I : dans le dos du personnage, la ligne de lumière est en deux parties ; le « R » de « REPUBLIQUE » est ombré ; les lettres M et O de Mouchon sont intactes.
Cotes Dallay : 11 € (exemplaire neuf sans charnière), 5,5 € (avec charnière légère), 0,2 € (oblitéré) et 0,4 € (oblitéré sur lettre).

●●● qui ont eu la main heureuse en se procurant des bottes de 100 du 15 c. Sur le courrier, les utilisations du type VI sont mieux connues et permettent d'orienter les recherches. Il a été principalement utilisé par les grandes sociétés. Regardez avec attention :

- ◆ les cartes postales accusés de réception de commande du Bon Marché et de La Samaritaine,
- ◆ les cartes postales réclames de Palmolive (Reims),
- ◆ les lettres de la Mutuelle du Mans (parfois avec un timbre perforé « GS ») et de la société R. Wallut et Cie,
- ◆ les lettres de valeur à recouvrir de La Séquanaise Capitalisation (Paris).

Cette liste n'est pas exhaustive et des découvertes sont toujours possibles avec d'autres types de plis. On a retrouvé des oblitérés de Clermont-Ferrand et de Condrieu (Rhône). Les dates d'utilisation sont principalement en 1924 (le timbre roulette a été émis en 1923), plus rarement entre 1925 et 1927. Commencez votre chasse en fouillant dans les boîtes des marchands de cartes postales qui ne font pas toujours attention aux timbres qui y figurent. Certaines cartes bon marché sur lesquelles vous avez une chance de trouver un type VI n'intéressent guère les cartophiles car communes.

Les cotes. Le catalogue *Dallay* cote 7 000 € le 15 c au type VI pour un exemplaire neuf avec une trace légère de charnière, 200 € en oblitéré et 415 € sur lettre. Si la *Semeuse* commence à vous passionner, alors rien ne vous empêche de rechercher les autres types (se reporter à l'encadré). Sachez que ce timbre est idéal pour se lancer dans la philatélie spécialisée. Il offre l'opportunité de se familiariser avec les nuances de couleur, les petites variétés, les oblitérations, les lettres des périodes de faible utilisation, les millésimes, les timbres perforés, les entiers, les carnets et bien d'autres choses encore. C'est tout le bien que nous vous souhaitons et bonne chasse. ■

Nicolas de Pellinec



Type II : mêmes caractéristiques que le type I sauf pour les lettres M et O de Mouchon qui sont brisées.
Cotes Dallay : 50 € 20 € 0,6 € 1,2 €

Type III : la ligne de lumière située le long du dos est en une seule partie ; le deuxième jambage du « R » est ombré ; le « H » de la signature de Mouchon est pourvu d'une tache sur le second jambage ; existence d'un trait parasite dans le bonnet.
Cotes Dallay : 70 € 32 € 4 € 6,5 €

Type IV : même caractéristique que pour le III mais il n'y a plus de trait parasite dans le bonnet. En outre le « O » de la signature de O. Roty est plus grand et le point très rapproché.
Cotes Dallay : 10 € 4,5 € 0,2 € 0,4 €

Type V : la ligne de lumière du dos est d'un seul tenant ; il n'y a pas d'ombre sous le « R » de « REPUBLIQUE » ; le « O » de O. Roty est pointu à sa base et le point en est éloigné ; le 9^{ème} rayon de soleil est brisé. Enfin le timbre est d'un format plus haut : 22 à 22,5 mm.
Cotes Dallay : 70 € 32 € 3 € 5 €

Bibliographie

Il existe un excellent ouvrage rédigé par Robert Françon et Jean Storch sur les Semeuses lignées. Il est malheureusement épuisé mais si vous le trouvez à l'occasion d'une vente ou par petite annonce, n'hésitez pas à vous le procurer.